

Les balbutiements des sports d'hivers dans les préalpes vaudoises

Autor(en): **Busset, Thomas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **116 (2008)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Thomas Busset

LES BALBUTIEMENTS DES SPORTS D'HIVERS DANS LES PRÉALPES VAUDOISES¹

En Suisse occidentale, le tourisme hivernal débute avec un décalage de plus d'un quart de siècle par rapport aux stations pionnières des Grisons. En Engadine et à Davos, des hivernants pratiquant des activités de loisirs sur la glace et la neige sont attestés dès la seconde moitié des années 1860. En 1888, un hôtelier de Grindelwald accueille pour la première fois des hôtes pendant la saison froide. Cependant, il faudra attendre le tournant du siècle pour que le mouvement s'étende au reste de l'Oberland bernois, aux Préalpes vaudoises et au Jura².

Sur le plan économique, l'hôtellerie suisse est caractérisée par une phase de construction qui a débuté au milieu des années 1880 et se prolongera jusqu'à la Première Guerre mondiale³. La réalisation, dès les années 1890, de chemins de fer de montagne relie de nombreuses localités jusque-là isolées aux axes ferroviaires nationaux et internationaux. Grâce à la ramification du réseau, l'accès aux stations de montagne est facilité et le temps de voyage fortement réduit. En règle générale, l'arrivée du train va de pair avec l'électrification des lieux de villégiature, mais aussi l'installation du télégraphe et du téléphone. Pour les historiens du tourisme, la période de 1895 à 1914 anticipe l'avènement du tourisme de masse. Dans les Alpes, la base financière locale bénéficie d'apports exogènes de plus en plus importants, d'où une intensification de l'offre. Mais la clientèle reste *select* puisqu'elle se recrute essentiellement au sein de

- 1 La présente contribution reprend en partie un texte antérieur de l'auteur, «La relation travail-loisirs à travers l'avènement des sports d'hiver dans les Préalpes et Alpes de Suisse occidentale», in Hans-Jörg Gilomen, Beatrice Schumacher, Laurent Tissot (dir.), *Freizeit und Vergnügen - Temps libre et loisirs*, Zurich, 2005, pp. 263-272 (Société suisse d'histoire économique et sociale 20).
- 2 Cf. Thomas Busset, Marco Marcacci, «Comment les sports d'hiver conquièrent les Alpes», in *id.* (dir.), *Pour une histoire des sports d'hiver - Zur Geschichte des Wintersports*, Neuchâtel, 2006, pp. 5-33. Cf. également: Louis Magnus, Renaud de la Frégolière, *Les sports d'hiver*, Paris, [1911] (rééd. Genève: Slatkine 1979), en particulier pp. 327-331.
- 3 Roland Flückiger-Seiler, *Hotel Träume zwischen Gletschern und Palmen. Schweizer Tourismus und Hotelbau*, Baden, 2001, p. 36.

l'aristocratie et des couches moyennes aisées formées de patrons, de bourgeois et de fonctionnaires⁴. La montagne devient par ailleurs un lieu de séjour privilégié pour des malades – en particulier des tuberculeux – et des convalescents.

Dans le présent article, je me propose d'examiner, dans une perspective comparative, l'émergence des sports d'hiver – compris dans un sens large – dans les Préalpes vaudoises et les Alpes bernoises. L'approche tient de la micro-histoire. La contribution se base essentiellement sur le dépouillement de deux hebdomadaires éphémères qui ont paru dans la première décennie du XX^e siècle, l'un à Thoune, l'autre à Leysin. Le chapitre initial montrera que le sport constitue alors un facteur de propagande touristique de premier ordre, qui fait apparaître la dimension économique du phénomène. Dans un second volet seront présentés quelques figures emblématiques et quelques acteurs sociaux de l'essor des sports d'hiver. La troisième partie sera consacrée à la station de Leysin et à la difficile conciliation entre le tourisme de cure et celui de sports et loisirs.

Le sport – un facteur de propagande touristique

Vu l'émergence de nouvelles stations et les investissements consentis, la première décennie du XX^e siècle est marquée par l'émulation et la concurrence. Pour attirer la clientèle, les hôteliers et autres promoteurs touristiques misent sur la beauté du site et le bienfait du climat, mais également sur la diversité et la qualité des infrastructures: des hôtels confortables voire luxueux – les palaces – offrent des attractions variées telles que concerts, bals, théâtre, mais aussi la possibilité de pratiquer des activités sportives récréatives. Ils circonscrivent un espace social qui dépasse largement leur enceinte matérielle⁵. S'agissant des activités de plein air, on assiste depuis lors à une « course aux équipements », qui prendra par la suite l'ampleur qu'on sait avec le développement des sports alpins, ski en tête, et l'avènement du tourisme de masse durant l'entre-deux-guerres⁶.

4 Hans Heiss, « Saisons sans fin? Les grandes étapes de l'histoire du tourisme, 1830-2002 », *Histoire des Alpes*, N° 9, 2004, pp. 45-59.

5 Cordula Seger, « Wintersport im Grand Hotel: Strategien einer Inszenierung – das Oberengadin zwischen 1886 und 1914 », in Thomas Busset, Marco Marcacci, *op. cit.*, pp. 35-49; la perspective des villégiateurs est abordée par François Crouzet, « Caux et Saint-Moritz: une famille anglaise dans les Alpes 1905-1909 », in Martin Körner, François Walter (éds), *Quand la montagne aussi a une histoire. Mélanges offerts à Jean-François Bergier*, Berne, 1996, pp. 385-392,

6 Thomas Busset, « ... quelque joie au milieu de la nature maussade et froide de l'hiver ». Les relations ville/montagne vues à travers les débuts du hockey sur glace en Suisse », *Histoire des Alpes*, N° 5, 2000, pp. 241-250; Pierre Arnaud, « Olympisme et sports d'hiver: les retombées des Jeux olympiques d'hiver de Chamonix 1924 », *Revue de géographie alpine*, N° LXXIX, 1991, p. 21.



1 Leysin-Sport – Descente en skis, carte postale, coll. Gilbert Bollea.

Dans ce processus, les sports de loisirs jouent un rôle important, car la mise en place d'infrastructures ne saurait suffire. Il faut en effet convaincre les hôtes potentiels de la qualité de l'offre en mettant sur pied une propagande efficace. Aux affiches et aux cartes postales, qui sont alors deux supports privilégiés⁷, viennent s'ajouter les comptes rendus d'activités récréatives (gymkhanas sur glace ou neige par exemple⁸) et sportives dans les journaux locaux et les revues sportives ou touristiques. Ces articles de presse offrent ainsi un reflet du dynamisme de la station. On s'efforce donc d'organiser des démonstrations par des champions (patineurs ou skieurs par exemple), des jeux, des courses, des matchs et des tournois auxquels les villégiateurs et les touristes sont invités à assister voire participer⁹. Des « coupes » remises en jeu annuellement traduisent la volonté des organisateurs de fidéliser participants et public. À Saint-Moritz, l'intérêt pour le ski aurait été éveillé, en 1902, par des Norvégiens, ce qui a conduit le *Kurverein* à faire venir un de leurs compatriotes afin de populariser ce sport¹⁰. En Suisse occidentale,

⁷ Roland Flückiger-Seiler, *op. cit.*, pp. 33-34.

⁸ *Winter im Bernerland*, N° 4, 1903, pp. 27-28.

⁹ « Things have been (humming) at the Bear [Grindelwald] this Winter. What with balls, fancy dress and otherwise, theatricals, concerts, tournaments of various sorts, gymkhanas and carnivals on the ice [...]. », cf. *Winter im Bernerland*, N° 4, 1903, pp. 28-29.

¹⁰ Cf. l'article de Thv. Heyerdahl paru dans *Ski*, N° 3, 1906, pp. 22-24.



2 Leysin Sport – Bobsleigh de dames, carte postale, coll. Gilbert Bollea.

diverses associations relayeront les efforts des promoteurs professionnels. À Adelboden est fondé en 1903 un ski-club censé donner conseil et appui aux adeptes du ski; plusieurs guides officient comme instructeurs¹¹. À Leysin, une association appelée Sporting-club, créée en 1903, anime la localité en mettant sur pied des activités variées allant des gymkhanas aux rencontres de bandy – une forme ancienne de hockey sur glace – en passant par des bals masqués sur glace et des courses de ski¹². En mars 1903 a lieu une course de luges et de bobsleighs, qui réunit quelques 300 spectateurs¹³. Mais le Sporting-club porte aussi au loin le nom de la localité en se rendant plusieurs années consécutives à Lyon pour y disputer des rencontres de hockey sur glace¹⁴. Les bobbeurs et les hockeyeurs de diverses stations se lancent des défis et les succès sont vus comme autant de points marqués en faveur de la gagnante: «Les

¹¹ *Winter im Bernerland*, N° 2, 1903, p. 11.

¹² *La Suisse sportive*, N° 301, 1905, p. 85.

¹³ *Journal de Leysin*, N° 15, 1903.

¹⁴ Cf. Thomas Busset, «De la sociabilité mondaine à la compétition: les débuts du hockey sur glace en Suisse», in Christophe Jaccoud, Thomas Busset (dir.), *Sports en formes. Acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*, Lausanne, 2001, pp. 126-136.

grandes victoires sportives que le Sporting Club de Leysin a remportées cet hiver sur ses rivaux mettent la station de Leysin en relief [...]»¹⁵. Aux yeux du chroniqueur local, le triomphe d'un bob leysenoud sur ses concurrents davosiens «contribuera dans une large mesure à attirer sur Leysin l'attention publique»¹⁶. Aux Diablerets, on institue en 1909 un Sporting-club également, qui s'assigne pour tâche de promouvoir les sports d'hiver auprès des jeunes de la contrée. Il se propose en particulier d'organiser «le dimanche des courses de bobsleighs, luges et skis pour la population indigène»¹⁷. Au sein du comité de 16 membres figurent deux hôteliers et deux guides de montagne. Enfin, et pour prendre un exemple dans le Jura cette fois-ci, on signale, dans le numéro de la mi-mars 1904 de *La Suisse sportive*, la fondation d'un Club des Sports d'hiver à la Chaux-de-Fonds, dont le but est de faire connaître la cité comme station sportive hivernale, où l'on peut pratiquer la luge, le ski ou le patinage¹⁸. Notons en passant que des initiatives nombreuses voient le jour dans le Jura, suisse et français, et les Vosges en vue de développer les activités sportives hivernales¹⁹. Longtemps, la moyenne montagne sera du reste considérée comme le terrain privilégié du ski.

Les promoteurs du tourisme hivernal

L'émergence des stations est donc caractérisée, au cours de la première décennie du XX^e siècle, par l'interaction de nombreux acteurs sociaux. Côté offre, les initiatives sont privées et quelques *hôteliers* jouent les premiers rôles, tels Fritz Boss à Grindelwald, Emil Gurtner à Adelboden, Édouard Mellor à Leysin et Louis Dufour aux Avants sur Montreux. Le premier, secondé par son frère, fut le pionnier du tourisme hivernal dans l'Oberland bernois. C'est lui qui, en 1888, ouvrit son hôtel à quelques Anglais durant la saison froide. Les débuts furent difficiles, aussi fallut-il attendre plusieurs années jusqu'à ce que l'affaire devienne rentable²⁰. Au tournant du siècle, Grindelwald comptait une quinzaine d'hôtels équipés pour l'hiver. À Adelboden, le tourisme hivernal débuta durant la saison 1901-1902. Emil Gurtner avait entrepris les transformations nécessaires à son

¹⁵ *La Suisse sportive*, N° 275, 1904, p. 50.

¹⁶ *Journal de Leysin*, N° 9, 1904, p. 8.

¹⁷ *L'Écho de la montagne*, 21.12.1909. Je remercie Mary-Claude Busset, archiviste de la commune d'Ormont-dessus, pour cette indication.

¹⁸ *La Suisse sportive*, N° 277, 1904, p. 81.

¹⁹ S'agissant du Jura, cf. notamment Yves Morales, *Une histoire culturelle des sports d'hiver: le Jura français des origines aux années 1930*, Paris, 2007.

²⁰ *Winter im Bernerland*, N° 1, 1902, pp. 4-5.



3 Leysin-Sport – Saut en skis, carte postale, coll. Gilbert Bollea.

établissement et aménagé une grande surface de glace ainsi qu'une piste de luge²¹. L'année suivante, son Grand Hôtel accueillit une clientèle anglaise « haut de gamme » – quelque 150 diplômés d'Eton et de Harrow – amenée par Henry Lunn. Celui-ci venait de fonder le *Public Schools Alpine Sports Club*, qui devait permettre à des gens des classes élevées de s'adonner aux sports d'hiver²².

À Leysin, Édouard Mellor est l'un des fondateurs et l'âme du Sporting-club. Il organise des concours et des compétitions, auxquels les membres de sa famille participent avec succès. Lui-même pratique le bandy/hockey sur glace et joue de nombreuses parties sous les couleurs locales. Pour promouvoir le ski, il installe, à la fin de l'hiver 1903-1904, un tremplin de neige permettant « des bonds prodigieux de dix à douze mètres »²³. Il a un homologue aux Avants, en la personne de Louis Dufour, qui participe quant à lui à un grand nombre de rencontres de bandy/hockey sur glace et de courses de luge et

21 *Winter im Bernerland*, N° 6, 1903, p. 55

22 Cf. Laurent Tissot, *Bon voyage! La naissance d'une industrie touristique en Europe au XIX^e siècle: les Anglais et la Suisse*, Lausanne, 1999, pp. 192-195.

23 *Journal de Leysin*, N° 15, 1904, p. 9.

de bobsleigh. La famille Dufour fait partie des premiers concessionnaires du chemin de fer touristique Montreux-Oberland bernois (MOB)²⁴.

Au début du XX^e siècle, plusieurs internats privés de Suisse romande proposent un enseignement inspiré des *public schools* anglaises, qui accorde une place de choix au sport. Plus qu'un délassement, les activités physiques permettent d'inculquer aux pensionnaires un mode de vie, l'*english way of life*. Dans un encart publicitaire paru dans la *Suisse sportive*, l'Institut Sillig, de Vevey-Bellerive, ouvert à une clientèle internationale de jeunes de huit à dix-huit ans, vante non seulement sa « situation admirable au bord du lac Léman », mais fournit également la liste des sports pratiqués dans l'établissement: « tennis, foot-ball, aviron, ski, patin, luge, etc. »²⁵. Le développement des sports d'hiver permet d'élargir l'éventail des activités et constitue ainsi un atout par rapport aux institutions concurrentes à l'étranger. Deux internats, la Villa d'Ouchy et l'Institut Sillig, auxquels se joint peu après le Rosey, de Rolle, font même office de pionniers. En septembre 1904, Louis Dufour fait appel aux directeurs des deux premiers établissements et à un représentant de Leysin en vue de l'adoption de règles uniformes pour le hockey-bandy. En 1906 sera créée la Ligue de hockey sur glace de la Suisse romande, qui, en 1908, changera de nom, pour devenir la Ligue suisse de hockey sur glace, dont les sept clubs fondateurs seront: Les Avants, Leysin, Vevey-Bellerive, Caux, Villars, Genève et la Villa d'Ouchy²⁶.

Le tourisme hivernal et les sports stimuleront également des *activités éditoriales*. Fin novembre 1902, un hôte de la station lance, sur le modèle des journaux paraissant dans les stations des Grisons – Davos en compte alors trois – le *Journal de Leysin*. Cet hebdomadaire publie des articles portant sur des événements locaux mais aussi des sujets de nature générale (politique, culture, histoire, etc.). Une place importante est dévolue aux sports. Fin décembre 1902 paraît à Thoune le premier numéro de l'hebdomadaire déjà cité *Winter im Bernerland*, dans lequel l'éditeur invite les lecteurs à le soutenir par des abonnements, des annonces, des articles et des photographies²⁷. Alors que le *Journal de Leysin* désire atteindre tant la population locale que les hôtes, son homologue bernois s'adresse plutôt aux touristes, ce dont témoignent les nombreux articles en anglais. Cette tribune offre aux hôtes la possibilité de s'exprimer. Si les uns saisissent

24 Cf. Laurent Tissot, « À travers les Alpes. Le Montreux-Oberland bernois ou la construction d'un système touristique, 1900-1970 », *Histoire des Alpes*, N° 9, 2004, pp. 227-244.

25 L'annonce paraît dans plusieurs numéros de la *Suisse sportive* durant l'hiver 1910-1911.

26 Cf. Thomas Busset, « De la sociabilité mondaine... », *op. cit.*, en particulier pp. 129-133.

27 *Winter im Bernerland. Illustriertes Fremdenblatt für die Bernischen Winterkurorte/Illustrated Newspaper for the Berner Winter Resorts*, N° 1, 1902, p. 2.

l'opportunité pour louer telle station ou tel hôtelier, d'autres en profitent pour signaler des manques ou des lacunes et formuler des vœux ou des exigences. *Winter im Bernerland* publie, par exemple dans son numéro du 10 janvier 1903, un article déplorant les dimensions modestes de la patinoire: «*The general opinion is that Adelboden as a winter resort is most delightful and it is hoped with a greatly enlarged rink next year, that it will be equal in popularity its rival in the Engadine*»²⁸. Le procédé est courant et ne se limite pas aux jeunes stations. Ainsi, dans un reportage consacré à Saint-Moritz, paru en 1907 dans la revue *Alpinisme et Sports d'hiver*, l'auteur déplore-t-il l'absence d'une grande patinoire en mesure d'attirer des compétitions internationales²⁹.

Parmi les acteurs ayant un intérêt à favoriser le développement du tourisme hivernal figurent également les *vendeurs et fabricants d'articles de sport*. Thorleif Björnstad, un Norvégien qui était venu en Suisse en vue de dispenser des cours de ski, «*s'installa à Berne où il posséda longtemps un magasin d'articles de sport, et travailla sans répit au développement du ski au sein du SC [ski club] de Berne dont il fut l'un des piliers*»³⁰. Une publicité parue dans le premier numéro de *Wintersport im Bernerland* signale la parution du catalogue d'hiver de la maison Knecht, à Berne, maison qui aurait pris l'ascendant sur ses concurrents régionaux³¹. Le même journal publie des encarts publicitaires dudit magasin, et Karl Knecht rédige des articles sur la technique du ski et le matériel (skis, fixations, etc.). La succursale neuchâteloise de la Maison Och frères, dont le siège est à Genève, met sur pied dès la fin novembre 1910, un cours de ski pour débutants. Il est gratuit pour les clients et a lieu sous la direction du correspondant neuchâtelois de la revue *La Suisse sportive*³². L'offre trouve un accueil favorable, puisque les séances ont lieu deux fois par semaine.

À Leysin, les activités sportives stimule l'inventivité d'un enfant de la station, Adolphe Rössinger, qui développe des bobs, des luges et des engins plus originaux comme une bicyclette à neige qui reste cependant au stade de prototype. Après des études au Technicum de Winterthour, Rössinger s'était rendu à Paris où il travailla dans l'industrie automobile. De santé fragile, il fut contraint de revenir dans la station vaudoise, où sa famille tenait une pension. Là, il s'efforce – non sans succès – d'appliquer aux bobs la direction à volant, le frein à main du conducteur ou encore une forme de siège dérivée de la voiture. Il crée divers modèles qu'il décrit avec force détails dans

²⁸ *Winter im Bernerland*, N° 3, 1903, p. 20.

²⁹ H. A. Tanner, «*St. Moritzer Brief*», in *Alpinisme et Sports d'hiver*, N° 11, 1907, n. p.

³⁰ 50 ans Fédération suisse de ski. Annuaire 1953/54 de la Fédération suisse de ski, [s.d.], p. 10.

³¹ *Winter im Bernerland*, N° 2, 1903, p. 11.

³² *La Suisse sportive*, N° 516, 1910, p. 1016.

de longs articles paraissant dans le *Journal de Leysin*. Ses engins sont commercialisés par une fabrique de meubles neuchâteloise, la maison Bachmann frères, à Travers, qui dépose des brevets en France, en Autriche, en Allemagne, en Suède, en Norvège et aux États-Unis. La mort précoce de Rössinger, en septembre 1906, sonnera le glas de l'aventure des bobs et luges de Leysin³³. À l'échelle locale toujours, la pratique des activités sportives conduit d'autres adeptes à perfectionner le matériel auquel ils recourent. Un professeur de l'Institut Sillig, par exemple, fait breveter une fixation de ski de son invention³⁴.

Le développement des sports d'hiver ouvre de nouvelles perspectives que certains protagonistes chercheront à mettre à profit. En décembre 1905 a lieu, à Montreux, une exposition d'engins de sports d'hiver patronnée par la Société de divertissement du lieu. Louis Dufour officie en tant que secrétaire du comité d'organisation. Outre le stand de luges et bobsleighs Rössinger - « 30 bobsleighs sont déjà vendus » -, on y trouve la maison Och frères, qui possède une succursale sur la Riviera vaudoise, et son concurrent bernois Knecht. À côté d'une collection de skis norvégiens et de patins hollandais, on peut admirer « différentes attaches nouvelles pour des skis; des patins tout à fait remarquables, des habillements, une luge dirigeable brevetée ». Les Forges de Ballaigues exhibent des luges, Dind-Mausser (Montreux) des chaussures de montagne, les frères Huguenin (Le Locle) et les frères Hoby (Saint-Imier) des médailles, Miauton (Montreux) des patins. Plusieurs stations, dont Caux, Les Avants, Kandersteg, Adelboden, Grindelwald et Engelberg, exposent des photographies et des affiches. En outre, on peut admirer quelques curiosités telles que des skis centenaires des moines du Grand Saint-Bernard ou un traîneau à voile prêté par l'Institut Sillig³⁵. J'ignore si cet événement a été reconduit par la suite.

La peur de la contagion

À la lumière de ce qui précède, force est de se demander pourquoi les villages et villes dont il a été question ont connu des destinées différentes. En guise de réponse, on peut être tenté d'invoquer le site, c'est-à-dire les caractères morphologiques du milieu local de la station, et la situation, soit les relations de la station avec un milieu physique extérieur

³³ À propos de Rössinger, cf. notamment la chronique nécrologique parue dans l'édition du 20 octobre 1906 du *Journal de Leysin*.

³⁴ *Journal de Leysin*, N° 19, 1905.

³⁵ *Journal de Leysin*, N° 5, 1905, pp. 3-4.

plus lointain³⁶. Pour justifier le faible essor du tourisme de loisir et de sport, on a avancé le fait que Leysin a eu à pâtir de sa situation en cul-de-sac, qui désavantageait la station par rapport à Château d'CEx et à Gstaad par exemple, qui étaient localisées dans un circuit³⁷. Cependant, d'autres stations alpines pourraient servir de contre-exemple, comme Grindelwald ou Adelboden. De surcroît, Leysin est desservie depuis avril 1900 par la ligne de chemin de fer Aigle-Leysin, alors que l'accès à Adelboden impliquait un transbordement à Frutigen. Ces explications morphologiques ne sauraient suffire. Les vocations des localités sont aussi le résultat de choix et de conflits d'intérêts.

Au seuil du XX^e siècle, la commune de Leysin s'est déjà forgée une solide réputation comme lieu de cure. Les premiers malades souffrant de troubles respiratoires y avaient séjourné au milieu des années 1870. Les bons résultats thérapeutiques avaient donné l'impulsion à un vaste projet de mise en valeur du site qui aboutit, en 1889, à la constitution de la Société Climatérique, une société anonyme créée par des médecins, qui cherchait à attirer une clientèle aisée de curistes. Un premier sanatorium fut inauguré en 1892. Afin de ne pas rebuter les hôtes, les promoteurs l'appelèrent Grand Hôtel³⁸. Vu l'afflux de patients, d'autres établissements furent érigés ou réaménagés.

C'est dans ce contexte qu'Édouard Mellor lança Les Chamois, son hôtel destiné aux sportifs. Les obstacles qu'il rencontra furent de divers ordres. Premièrement, il souffrit de la concurrence d'autres stations qui ne manquèrent pas de stigmatiser le lieu. Ainsi, dans le premier numéro de *Winter im Bernerland*, le rédacteur se plut à relever que l'Oberland bernois n'accueillait pas, à l'instar d'autres contrées, des invalides. Quinze jours plus tard parut dans le même journal une lettre postée à Leysin. L'auteur protestait vivement contre ce dénigrement de la station vaudoise. Il soulignait que les sportifs y étaient les bienvenus et qu'ils y trouveraient patinoires, luges et skis, «*kurz, alles, was die Gesunden treiben*». La réplique bernoise, publiée sur la même page, fut cinglante et non dépourvue d'ironie :

«*Man kann nicht zweien Herren dienen und solange die Bernischen Winterstationen Tummelplätze für Gesunde sein wollen, muss im Interesse der Gesunden und Kranken darauf aufmerksam gemacht werden, dass weder Grindelwald noch Adelboden zur Aufnahme von Lungenkranken geeignet, bereit oder geneigt ist, sondern dass beide bei*

³⁶ Pour une approche critique de ces concepts, cf. Antoine Bailly, Hubert Béguin, *Introduction à la géographie humaine*, Paris, 1982, en particulier p. 109.

³⁷ La référence est citée par Liliane Desponds, *Leysin. Histoire et reconversion d'une ville à la montagne*, Yens-sur-Morges, 1993, p. 12.

³⁸ *Ibid.*, pp. 20-26.



114 - Leysin. — Hôtel des Chamois — Le Hockey

4 Leysin – Hôtel des Chamois - Le Hockey, carte postale, coll. Gilbert Bollea.

ihren Einrichtungen in und ausser dem Hause ihr Augenmerk auf den Sport gerichtet haben und Lungenkranke auf die für sie geeigneten Sanatorien in Leysin, Davos etc. hinweisen müssen, mit dem Wunsche, dass sie dort bald Genesung finden mögen, um wieder als Gesunde das Leben ungeschmälert geniessen zu können.»³⁹

À ces attaques d'ordre économique venues de l'extérieur, s'ajoutèrent des objections médicales. En effet, les efforts physiques étaient considérés comme nocifs pour les tuberculeux, puisque, comme le rappelle Liliane Desponds, «l'un des principes de la cure sanatoriale était le repos strict, au lit, généralement sur les galeries de cure, dans un grand silence qui s'étendait sur toute la station»⁴⁰. Toutefois, quelques voix avaient sur le sujet une opinion nuancée. C'est ce qui ressort d'une série de trois articles parue à la fin de l'année 1903 dans le *Journal de Leysin*. L'auteur, vraisemblablement le directeur médical du Grand Hôtel, se révéla être un féru défenseur du sport et de la gymnastique à l'école:

³⁹ *Winter im Bernerland*, N° 3, 1903, p. 20.

⁴⁰ Liliane Desponds, *op. cit.*, p. 56.

« Mais si les exercices physiques ont une action éminemment utile pour prévenir la Tuberculose [sic], ils ne sauraient au contraire être employés, une fois la maladie déclarée, qu'avec la modération la plus grande. »⁴¹

Strictement interdites « aux Tuberculeux qui ont la fièvre »⁴², les activités physiques sont en revanche bénéfiques lors de la convalescence :

« Lorsque le Tuberculeux est arrivé à la période afébrile, alors que les progrès de cicatrisation commencent à se faire, les exercices physiques peuvent être d'une grande utilité; mais, avons-nous dit, l'exercice doit être appliqué et dosé par le médecin avec le même soin qu'un médicament dangereux. Il peut à ce moment-là contribuer à relever et à entretenir l'appétit, il stimule les fonctions des organes et produit une diversion morale salubre; mais d'aucune façon il ne doit tendre à faire d'un malade un homme rompu à tous les genres de sports. Ainsi compris l'exercice manquerait son but et ne pourra mener qu'à la rechute ou à l'aggravation. »⁴³

Au premier rang des exercices recommandés figure la promenade à pied⁴⁴. Lorsque la guérison est avancée, « l'ascension de montagne » est l'exercice idéal, s'il est pratiqué avec modération et sans emballement téméraire; en hiver, c'est le patinage « lorsqu'il consiste en glissades lentes et régulières, à une allure modérée »⁴⁵. En revanche, le patinage artistique et de vitesse ainsi que le ski sont réservés « aux personnes dont le poumon n'a jamais souffert dans son intégrité »⁴⁶.

Cette « causerie scientifique » - c'est le nom de la rubrique - interpella un autre auteur anonyme (Édouard Mellor?). Selon ce dernier, les rencontres sportives offraient aussi une distraction aux convalescents, auxquels elles permettaient de sortir des galeries de cure et d'oublier quelques instants leur mal :

« Il est certain qu'un peu de distraction leur serait salutaire: par exemple aller voir les autres patiner, se luger, s'exercer au bobsleigh ce qui est parfois plein de péripéties. »

Dès lors, il était de l'intérêt général de tout entreprendre afin de développer l'offre sportive :

« Pourquoi ne pas attirer dans notre pays les amateurs de sports? Il y aurait tout à gagner et cela aiderait à dissiper l'ignorance de bien des gens qui n'osent mettre les pieds dans notre localité de peur de la contagion.

⁴¹ *Journal de Leysin*, 1903, N° 49, p. 8.

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Journal de Leysin*, N° 50, 1903, p. 6.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 7.

⁴⁵ *Journal de Leysin*, N° 51, 1903, pp. 6-7.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 7.



5 Leysin-Sport – Course en skis, carte postale, coll. Gilbert Bollea.

» Chacun pourrait voir et comprendre qu'à Leysin les précautions les plus grandes sont prises en vue de la prophylaxie de la tuberculose, il y a moins de danger pour une personne bien portante, même dans un Sanatorium, que dans un hôtel ordinaire à la plaine ou à la ville dont les chambres sont très fréquemment habitées par des tuberculeux et jamais désinfectées. »⁴⁷

Malgré de solides arguments donc, l'offre sportive ne put se développer comme les protagonistes l'auraient souhaité. Le rôle pionnier de la station climatique en matière thérapeutique et la réputation internationale qu'elle a acquise très rapidement ont en quelque sorte cristallisé la vocation du site⁴⁸. Ce succès s'est traduit notamment par une importante activité de construction qui captait les investissements. Durant la seule année 1915, 38 nouveaux édifices furent bâtis⁴⁹. Le revers de la médaille, c'est que Leysin eut à souffrir de l'image négative liée à la présence des malades et aux craintes

⁴⁷ *Journal de Leysin*, N° 50, 1903, p. 8.

⁴⁸ Liliane Desponds, *op. cit.*, p. 12.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 25.



6 À Leysin en hiver, carte postale, coll. Gilbert Bollea.

de contagion. Comme on l'a vu, les régions et localités concurrentes se sont empressées d'utiliser cet argument à leur profit.

De son côté, l'Oberland bernois était depuis plusieurs décennies une destination appréciée des Britanniques, notamment des alpinistes. Il est donc compréhensible qu'un Henry Lunn ait cherché là un point de chute pour les voyages hivernaux organisés en faveur de sa clientèle aisée. De surcroît, celle-ci tenait à garder ses distances par rapport à des organismes de tourisme du type Thomas Cook et cherchait donc des destinations ayant une certaine exclusivité⁵⁰.

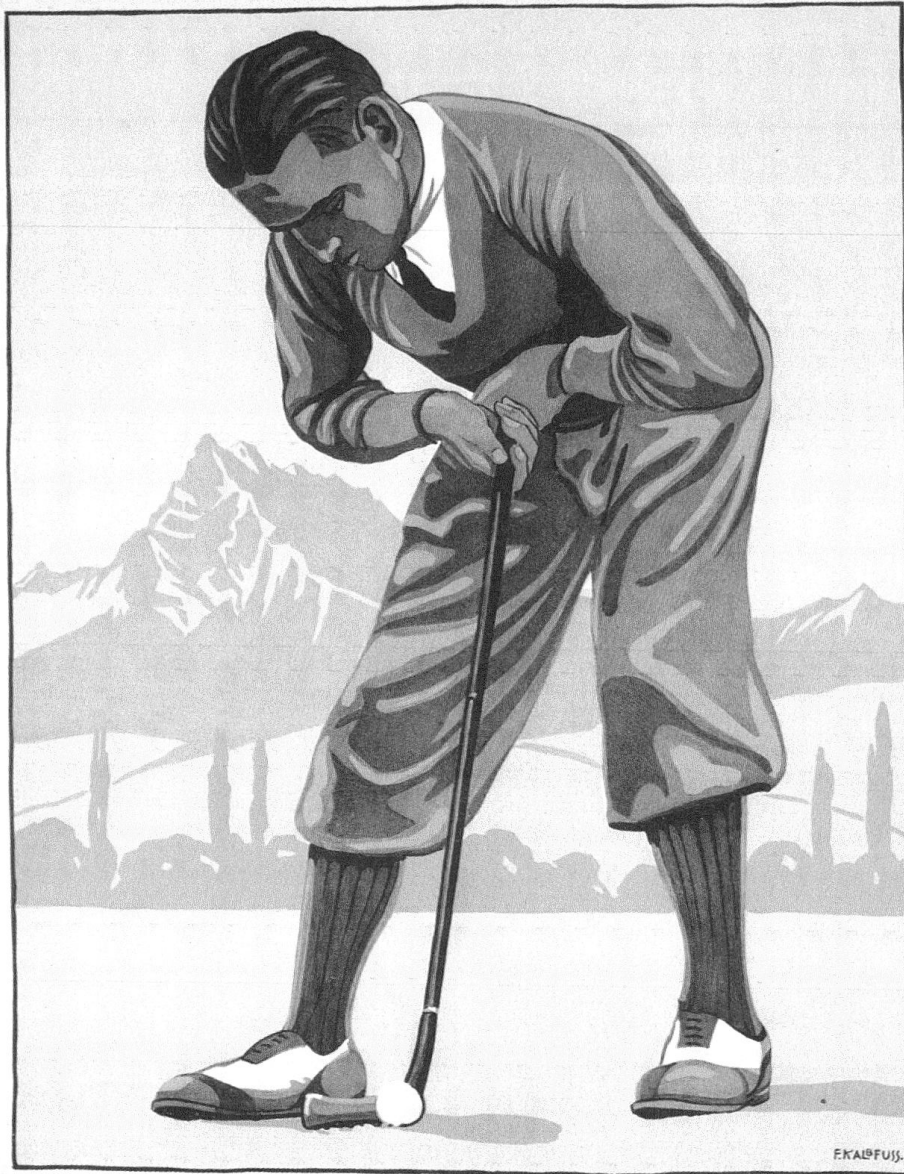
L'avènement des sports d'hiver dans les Alpes et Préalpes de Suisse occidentale s'inscrit dans un contexte caractérisé par d'importants investissements dans les infrastructures touristiques. À l'échelle régionale et locale, il fut porté par divers acteurs sociaux mus par des considérations économiques (hôteliers, promoteurs, éditeurs de journaux, commerces d'articles de sport, etc.). Parmi les protagonistes, on trouve

⁵⁰ R[ichard] Holt, « Les sports de montagne, une invention britannique. Sir Arnold Lunn et l'origine des compétitions de ski alpin » (trad. par Michel Raspaud), *STAPS*, N° 34, 1994, pp. 7-15, en particulier p. 8.

notamment des hôteliers comme Édouard Mellor, de Leysin, et Louis Dufour, des Avants. Ces deux *sportsmen* polyvalents surent allier leur passion avec des considérations plus matérielles. Aux côtés de Max Sillig, le directeur de l'internat privé veveysan – et futur président de la Ligue internationale de hockey sur glace –, ils furent des précurseurs du bandy/hockey sur glace en Suisse. Louis Dufour se distingua également comme lugeur et bobeur de talent.

Vu l'activisme déployé et les intérêts économiques en jeu, force est de se demander pourquoi le tourisme sportif a éprouvé plus de peine à se développer ici qu'ailleurs. À Leysin, l'essor des activités de loisir et sportives a été entravé par le succès de la station climatique, qui connaît une extension remarquable depuis la dernière décennie du XIX siècle. Toutefois, il y a aussi la concurrence entre les localités qui cherchent à lancer le tourisme et à capter la clientèle. Dans un tel contexte, les promoteurs s'emploient aussi à faire de la « publicité négative » au détriment des stations rivales. À cet égard, Leysin est « handicapée » par la présence des tuberculeux et l'image qui lui collée. De leur côté, les localités de l'Oberland bernois parviennent à attirer et/ou à fidéliser une clientèle britannique, férue de sports et d'exploits, qui avait coutume de fréquenter les Alpes durant la belle saison.

Pour comprendre comment les vocations se sont dessinées, il vaut la peine, dans les études monographiques, de se documenter aussi sur des objets similaires. Dans cet esprit, la présente contribution doit être comprise aussi comme un plaidoyer en faveur d'une approche comparative en micro-histoire.



MONTREUX-GOLF-COURSE

AIGLE

18 TROUS

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

LITHOS. A. MARSENS LAUSANNE

1 Montreux-Golf-Course. Aigle 18 trous, F. Kalbfuss, [1933].
Lithographie, 100 x 65 cm, Lithos A. Marsens, © MHL.